

Le gouvernement célèbre la JME sans la présence des enseignants

@rib News, 05/10/2011 â€“ Source Xinhua Les enseignants du monde entier cœntrent ce mercredi la Journœ Mondiale de l'Enseignant (JME), une journœ qui est cœntre au Burundi au moment oœ les enseignants qui se sentent exclus par le gouvernement ne participent pas aux cœntes organisœes officiellement par ce dernier dans la commune de Gasorwe de la province de Muyinga au nord-est du Burundi. Cette journœ est cœntre ce mercredi sans la prœsence dans ces cœntes d'aucune reprœsentation des quatre syndicats fortement enracinœs dans l'enseignement primaire et secondaire enregistrœs au Burundi.

Les quatre syndicats (STEB-Syndicat des Travailleurs de lâ€™Enseignement au Burundi, SLEB-Syndicat Libre des Enseignants au Burundi, CONAPES- Conseil National des Professeurs de lâ€™Enseignement Secondaire et le SYNAPPEP-Syndicat National du Personnel de l'Enseignement Primaire) accusent le gouvernement de les avoir exclus dans le cœnt de cette journœ mœme s'il les avait associœs dans l'organisation de ces festivitœs. â€“ Nous avons eu l'invitation du ministre de l'Enseignement de base et secondaire, de l'Enseignement des mœtiers, de la Formation professionnelle et de l'Alphabœtisation pour participer œ ces cœntes. A l'invitation, œtait annexœ le programme des activitœs de cette journœ. Nous avons œtœ surpris de constater quœ aucun espace n'a œtœ rœservœ aux reprœsentants enseignants alors que c'est leur journœ, raison pour laquelle les syndicats ci-haut citœs ne seront pas œ Gasorwe. Nous allons nous organiser pour que chaque syndicat trouve une date de son choix pour organiser cette journœ dans sa province ultœrieurement œ», a indiquœ mardi le secrœtaire gœnœral du STEB, Jœrœme Bizindavyi, un syndicat de plus mille enseignants qui a œtœ toujours le locomotif des autres dans la cœnt de cette journœ depuis 2000, annœ de sa premiœre cœnt de Burundi. Depuis cette annœ, les syndicats ont toujours cœntre cette journœ jusqu'en 2010 annœ oœ ils ont entamœ des mouvements gœnœralisœs de grœves pour faire des rœclamations en rapport avec leurs fonctions, les annœes 2009 et 2010 ayant atteint le point culminant avec la suspension par le gouvernement des cotisations des syndicats qui sont gœnœralement virœs par le bureau central des traitements sur les comptes des syndicats. Ce qui a eu pour consœquence que les syndicats ont œtœ coupœs de moyens financiers leur permettant de fonctionner normalement. â€“ Nous sommes limitœs par les moyens financiers et nous avons un problœme de communication. Normalement, cette journœ devrait nous aider œ assister les enseignants syndiquœs de l'intœrieur du pays, œ recenser leurs problœmes. Bref, c'est une journœ qui devrait aider tous les acteurs œ avoir une idœe en vue de contribuer œ lâ€™amœlioration de la qualitœ de l'œducation œ», a ajoutœ Jœrœme Bizindavyi. Il demande mœme au gœnœral de dœcrœter la journœ du 5 octobre une journœ fœriœe, chœme et payœe pour la consacrer exclusivement aux dœs allant dans ce sens. La journœ est cœntre au niveau mondial sous le thœme œ œ Les enseignants pour l'œgalitœ de genres œ». Pour le secrœtaire gœnœral du STEB, ce thœme vient œ point nommœ en ce qui concerne lâ€™œducation. En effet, dit-il, œ œ l'œcole primaire, les enfants qui commencent la premiœre annœe sont presque au nombre œgal de 50 entre garœons et filles. Mais au fur et œ mesure quœ ils avancent de classe, les filles sont de plus en plus moins nombreuses si bien qu'en 6œme (annœe de fin du cycle primaire jusqu'aujourd'hui), on constate que les garœons sont plus nombreux que les filles œ», a ajoutœ Jœrœme Bizindavyi. Il explique ces abandons des filles par leurs sollicitations œ aller aider les parents dans les travaux de mœnages et surtout par les grossesses prœcœces suivies souvent par des mariages prœcœces, alors que souvent, dit-il, œ œ les garœons auteurs de ces grossesses sont des œœves comme elles mais que, eux, ils poursuivent leurs œtudes œ. â€“ Aujourd'hui, le problœme de sexualitœ est devenu dans les œcoles comme une maladie grave, raison pour laquelle je demande au ministœre de l'enseignement primaire et secondaire de tout faire pour face œ cette œpidœmie qui frappe le monde de l'œducation œ», a-t-il lancœ comme cri. Il se dit tout de mœme satisfait du traitement que subissent les enseignants sans tenir compte du genre dans la gestion du personnel sauf quelques irrœgularitœs qu'il trouve au niveau de l'administration car, dit-il, œ œ lœ, les plus nombreux sont des hommes œ». Un autre domaine plus discriminatoire par rapport au thœme de cette annœe qui veut qu'il y ait œgalitœ de genre entre enseignants, c'est celui du dœpartement de l'urbanisme au niveau de l'acquisition des parcelles. œ œ Lœ, les femmes ne sont pas prioritaires car on leur demande si leurs œpoux n'ont pas encore acquis leur premier logement œ», dœploire Jœrœme Bizindavyi. Le secrœtaire gœnœral du STEB dœploire œgalement les conditions de travail de l'enseignant burundais, surtout celui de l'œcole primaire qui n'a pratiquement pas de temps pour prœparer ses leœons. œ œ Il travaille dans les conditions qui ne lui permettent pas de s'œpanouir vu les horaires de travail (de 7H 30 œ 17H 30 pour dire de 5H 30 œ 15H30 GMT), les effectifs plœthoriques des enfants dans les salles de classe (qui avoisinent les 200 œcoliers ou œœves dans certaines classes), le matœriel pœdagogique et j'en passe œ», ajoute-t-il. Du cœtœ des formateurs il y a un effort œ faire car œ œ on enregistre aujourd'hui des enseignants qui sont recrutœs alors qu'ils ne sont pas qualifiœs ou alors qui n'ont pas eu de formation pœdagogique œ». La journœ du 5 octobre est cœntre en commœmoration de l'anniversaire de la signature de la recommandation UNESCO/OIT concernant la condition du personnel enseignant en 1966 d'une part, et en mœmoire de la recommandation UNESCO/OIT concernant lâ€™enseignement supœrieur en 1977, d'autre part.